



*Les Amis du Petit Elevage
Villers-la-Ville*

*Bibliographie N°01
L'article du mois*

Pintade vulturine

Elle est originaire des régions arides d'Afrique orientale, de la Somalie au Kilimandjaro. Elle doit son nom à la ressemblance de sa tête avec celle d'un vautour. C'est la seule espèce de pintade où les plumes de la queue dépassent très fortement les rectrices.

Description :

Il s'agit d'une des pintades les plus remarquables, elle est très grande et mesure plus de 75 cm de long.

Le cou, très long et placé dans le prolongement du dos et de la poitrine, devient très mince sous la tête qui est petite et garnie d'une fine collerette d'aspect velouté en forme de fer à cheval. Les plumes de la poitrine, très longues et très fines, sont noires, marquées d'une ligne étroite et blanche en leur centre et bordées de bleu foncé. La partie inférieure de la poitrine est noire, deux grandes taches bleu cobalt en ornent les flancs.

Le reste du plumage est noir, parsemé de minuscules points blancs. Une tête nue, un bec fort, un long cou et une expression féroce ont contribué à donner à cet oiseau le surnom de vautour.

Elevage :

Un enclos bien planté de 6m sur 3 et 2,5m de haut est idéal. Il est intéressant d'en couvrir un tiers pour protéger les oiseaux de la pluie et du soleil. D'autre part, il n'y a aucun inconvénient à faire cohabiter des colombes et d'autres petits oiseaux exotiques.

De constitution assez robuste pour un oiseau tropical, il supporte des températures de l'ordre de -5°C mais sûrement pas davantage. En effet, leurs pattes risquent fort de geler.

Les pintades vulturines sont des oiseaux reproducteurs imprévisibles. Des femelles d'un an ne pondent même pas l'année suivante ou très peu. La ponte normale est de 10 œufs.

Comme ces oiseaux semblent apprécier une certaine intensité pour pondre, il est bon de leur fournir des herbes de près d'un mètre de long où les femelles aiment dissimuler leurs œufs.

La nourriture des reproducteurs est semblable à celle des faisans.

Sexer des pintades vulturines avant un an est difficile car les mâles et les femelles se ressemblent, surtout quand ils sont jeunes. Mais par après, une légère différence semble se dessiner : le mâle est souvent plus grand, plus svelte et son comportement diffère de celui de la femelle.

Eleveurs de pintade vulturine :



Meurée Roland à
Strépy Bracquegnies



La Poule de Zottegem

La Poule de Zottegem, aussi appelée Tête noire de Zottegem ou Braekel à tête noire est une ancienne variété belge. Elle n'est, en fait, rien d'autre qu'une Braekel avec un dessin différent, dans le sens modifié mais pas mauvais mais, malheureusement, elle est souvent considérée comme une mauvaise Braekel. En type, poids, attributs,... elle correspond à cette dernière. C'est donc juste le coloris du plumage qui diffère. Pour l'instant, elle n'est reconnue qu'en argenté et en doré.

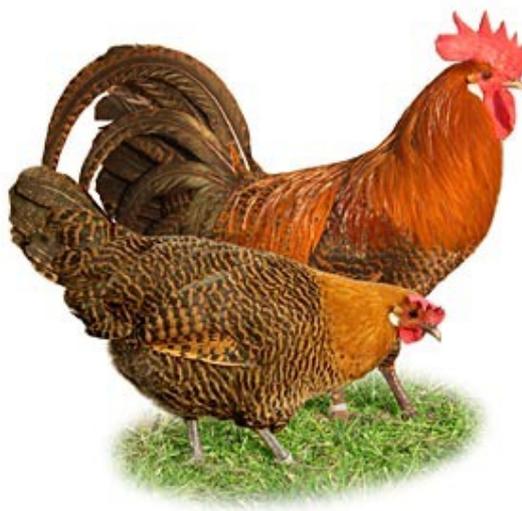
La dénomination « à tête noire » est une référence au camail de la poule. La tête et environ la moitié jusque les deux tiers supérieurs de la partie visible sont noires. La partie inférieure est blanche mais l'extrémité des plumes est marquée d'une tache noire en forme de V. Le reste du corps est dessiné comme chez la Braekel mais les barres noires sont un peu plus larges et moins nettes. Au niveau de la gorge, le barrage est légèrement incurvé (en forme de croissant de lune), cette forme légèrement incurvée s'estompe au fur et à mesure que l'on descend vers l'abdomen. Autrefois, on parlait d'un dessin en forme de fer à cheval ce qui est certainement exagéré. Les retrices sont barrées plus grossièrement mais le plus régulièrement possible et s'étendent le plus loin possible vers l'extrémité de la queue

Les coqs ressemblent beaucoup plus aux coqs Braekel parce qu'ils n'ont pas la tête noire. La partie visible de leur camail est blanc mais aussi la base de chaque plume est noire très foncée ce peut légèrement transparaître chez la variété argentée. Le reste de son plumage est barré comme chez la Braekel mais les barres noires sont aussi plus larges et moins nettes. Au niveau de la poitrine, le barrage est légèrement incurvé (en forme de croissant de lune). Une caractéristique typique des coqs Zottegem est leur bouquet d'oreille gris foncé. Chez la Braekel, il est blanc.

Ce coloris est toujours hétérozygote et on obtient toujours une partie des poussins qui ne conviennent pas. Chez les vraies Zottegem, les poussins ont une tête noire du moment que celle-ci est emplumée et ceci chez les deux sexes. A l'âge de 2,5 mois, le camail des coqs devient blanc à nouveau. Pour améliorer le dessin et surtout le type, la Zottegem est souvent croisée avec un coq Braekel mais, après quelques générations, cela donne des problèmes avec des poules avec le camail trop blanc mais, dans ces cas, on obtient un dessin très régulier sur le corps et la queue. Si on n'élève qu'avec des vraies Zottegem, les sujets deviennent (un peu) trop foncés et présentent alors souvent des plumes entièrement noires sur le dos et sur la poitrine. Elever une bonne Zottegem, qui convient en type et en coloris, n'est donc pas facile.

Les problèmes les plus souvent rencontrés sont chez la poule :

- -trop de plumes blanches sur la tête
- -des plumes blanches ou gris clair dans la partie noire du camail
- -le dessin global trop foncé ou trop clair (barres noires trop larges ou étroites)
- -dessin très fin et irrégulier sur le dos
- -la queue peu dessinée



La sarcelle d'hiver

PAR ANDY VERELST, JUGE OFFICIEL



Description

Le mâle est un oiseau à la coloration délicate avec une tête d'un beau brun rouge, décorée d'un large croissant vert bouteille, s'étendant depuis l'œil, sur les côtés de la face, et nettement délimité par un mince filet jaune.

Les femelles ressemblent à la plupart des femelles de canards de surface, mouchetées et tachetées de brun et de chamois. Elles peuvent cependant être différenciées des autres par leur petite taille et leur bec sombre.

Distribution

La sarcelle d'hiver occupe un gigantesque territoire qui couvre la quasi totalité septentrionale de l'hémisphère nord. Elle n'est, dans ces régions, qu'un visiteur d'été puisque la plupart de ces oiseaux migre vers le sud où ils hiverneront. C'est ainsi qu'en automne, ils s'envolent pour gagner leurs quartiers d'hiver le long de la mer du Nord, principalement aux Pays-Bas, le sud-ouest de l'Angleterre et le sud-est de l'Irlande. Le choix d'une de ces régions dépend fortement du temps. Les sarcelles vivant aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en France et dans le sud de l'Europe sont en grande partie sédentaires.

Habitat

Cet anatidé se reproduit sur cet immense territoire depuis les froides toundras côtières en passant par les forêts des steppes jusqu'aux limites du désert. Il est cependant rare dans les régions semi désertiques où il est de loin surpassé en nombre par la sarcelle d'été.

Habituellement, les sarcelles d'hiver sont éparpillées sur les mares et les étangs isolés, les lagons, les rivières au cours paisible et aux petits plans d'eau composant d'importants marécages. Les vallées où coulent lentement des rivières forestières sont souvent l'objet de leur choix, surtout si celles-ci abondent en nourriture et si elles sont bordées d'une épaisse couche de végétation surplombée d'arbres.

Nourriture

C'est dans une boue légère, recouverte de quelques centimètres d'eau, que cet oiseau omnivore trouve sa nourriture qui varie en fonction de l'endroit et de la saison. C'est ainsi qu'elle se compose en grande partie de graines en automne et en hiver et davantage de petits animalcules en été.

Comportement social

Exception faite de la période de nidification, les sarcelles d'hiver sont des oiseaux grégaires bien qu'ils se dispersent pour se nourrir. En dehors de la saison de reproduction, ils vivent la plupart du temps en petits groupes de 30 à 40 individus mais aussi en bandes qui peuvent atteindre 100 oiseaux ou plus.

Les liens du couple de ces oiseaux monogames ne durent qu'une saison. Ils se forment principalement en hiver et se terminent lorsque les mâles quittent leur femelle, dès le tout début de l'incubation. La femelle est seule à s'occuper de sa progéniture qui sera livrée à elle-même quand elle aura environ un mois.

En dehors de la période de reproduction, les sarcelles d'hiver se reposent pendant la journée en groupes très compacts sur les plans d'eau, la glace ou sur les bords des bancs de boue. Au crépuscule, elles se déplacent progressivement dans la végétation dense.

Reproduction

La ponte commence vers la mi-avril en Europe centrale. C'est la femelle qui façonne le nid de son corps en rassemblant autour d'elle les matériaux à sa portée. La ponte comprend 8 à 11 œufs d'un blanc-jaunâtre. L'incubation durera de 21 à 23 jours. Les jeunes sont très précoces et s'alimentent dès qu'ils ont quitté le nid. La maturité sexuelle est atteinte au bout d'1 an.

Les émeux

Sa taille peut atteindre 1,80m (1m au niveau du dos) pour un poids de 55kg.

Les émeux vivent dans les steppes boisées d'Australie. Ils se nourrissent principalement de baies, fruits, céréales, herbe et quelques insectes dont les chenilles et les sauterelles dont ils font un festin. Dans certaines régions, ils ont été exterminés par les fermiers qui leur reprochaient de boire l'eau destinée aux vaches et moutons, de piétiner les champs, de manger les cultures et détruire les clôtures. En 1937, le gouvernement organisa un massacre et 37000 émeux ont ainsi été abattus par l'artillerie. Pour survivre, notre hôte a dû se réfugier dans le nord de l'Australie occidentale.

L'émeu est un coureur émérite qui se déplace à la vitesse de 50 km /h. Il est aussi un très bon nageur qui maintient son effort pendant une période prolongée. La différenciation sexuelle est très difficile. Généralement, l'émeu vit en groupe composé de 3 à 6 oiseaux. En février commence la période des amours, ce qui coïncide à l'automne dans l'hémisphère sud. Le nid, qui n'est qu'une simple dépression, est placé sous un arbre et garni de différents débris de végétaux. La femelle viendra y déposer de 9 à 12 œufs à la surface ridée, de couleur vert foncé à la ponte pour devenir presque noir à l'issue de l'incubation qui est de 52 à 60 jours. L'œuf mesure 130mm X 90mm pour un poids de plus ou moins 600g. C'est le mâle qui se charge de l'incubation. Les petits naissent avec un duvet grisâtre rayé de brun. Les premiers jours, le mâle continue à couvrir les jeunes. Très rapidement, la progéniture sera capable de s'alimenter seule sous la surveillance du père.

En Europe, c'est un oiseau résistant et facile à garder. La première expérience d'élevage remonte à 1830 où une ponte a été enregistrée au zoo de Londres. Avant l'accouplement, la compagne attire l'attention de son compagnon par un bruit sourd semblable à un roulement de tambour. Ceci est le signal de départ du rite de l'accouplement. Le mâle étant très attentif répond poliment et se dirige vers la femelle.

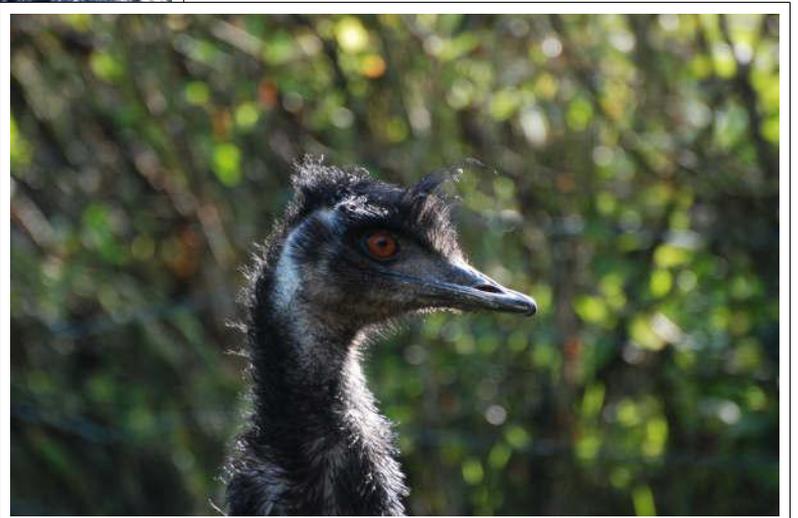
Les partenaires ainsi retrouvés se serrent l'un contre l'autre, tête basse et cou infléchi. Ils remuent la tête latéralement au dessus de la surface du sol. Après cela, la femelle s'assied, le mâle s'accroupit derrière en s'approchant lentement. La copulation débute alors, tandis que le mâle se maintient au cou de la femelle en poussant un grognement ou un cri aigu. L'acte accompli, le mâle s'éloigne en laissant la femelle à ses occupations.

A la naissance, les petits émeux pèsent de 440 à 500g. Durant les premières semaines de vie, les jeunes émeux doivent recevoir une nourriture riche en protéines, viande hachée, insectes, aliments composés et verdure. Un apport de sels minéraux est nécessaire pour la constitution du squelette.

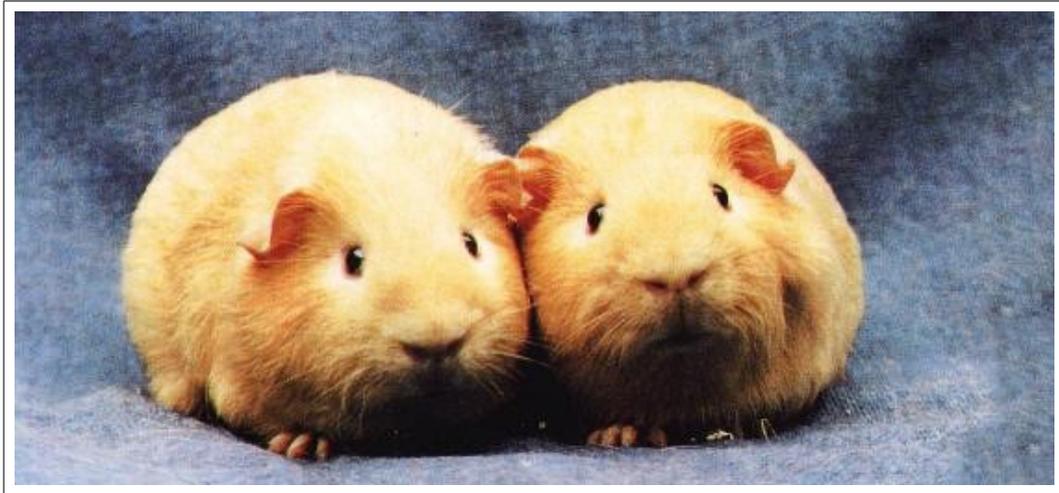
Il est remarquable de signaler qu'un lien affectif lie les émeux qui se connaissent personnellement. Ce comportement est également enregistré vis à vis de leurs parents adoptifs.

Ne manquez pas dans la revue N°5 : des expériences d'élevage avec le récit de notre ami Claude VAUCAMPS de Court St Etienne.

Voici quelques photos de Claude et ses protégés:



LE COBAYE



Ce petit rongeur jouit de deux noms : le nom « Cochon d'Inde » se rapporte aux Antilles, c'est-à-dire cette partie de l'Amérique découverte par Colomb qu'il avait pris pour les Indes et le nom «Cobaye» qui est dérivé de l'ancien nom de l'animal «Cavia Cobaya». Actuellement, son nom scientifique est «Cavia Porcellus».

Le nom «Porcellus» signifie en latin petit cochon tandis que le nom «Cavia» vient du latin cavus qui est traduit par cavité, caverne . Ce nom vient du fait que le cochon d'Inde sauvage creuse des terriers pour s'abriter.

Le nom «Cavia Cutleri» est incorrect car il se rapporte à la forme primitive et sauvage du cobaye et non à l'animal domestique.

Historique

Le cobaye est originaire de l'Amérique du Sud où ses ancêtres sauvages furent domestiqués par les Incas et utilisés comme offrandes aux dieux et comme producteurs de viande. C'est à l'aube du XVIème siècle que les Espagnols et les Hollandais les importèrent. Ils furent d'abord utilisés comme animaux de compagnie et de jeux. La tradition d'en faire cadeau à un enfant est vieille de plusieurs siècles. Dans la seconde moitié du XIXème siècle, la médecine s'intéresse à cet animal : les travaux de Koch sur la tuberculose, ceux de Von Berhing sur la diphtérie, les recherches bactériologiques de Pasteur et de Roux, ont profité de la précieuse collaboration de ce petit animal. Le cobaye appartient à l'ordre des rongeurs et au groupe des porcs-épics. Ils sont apparentés au plus gros de tous les rongeurs, le Capibara qui peut atteindre une longueur de 1,20m et au Mara appelé aussi lièvre de Patagonie.

Apparence générale

Au repos, le cobaye a une apparence apathique, un aspect trapu. En mouvement, il est allongé, agile, courant vite.

La tête est très développée, large entre les yeux et les oreilles, le chanfrein est fortement busqué, le nez bien recourbé, les mâchoires et les joues bien développées. Les oreilles sont nues, aux bords ondulés, affectant la forme d'une pétale de rose, présentant un léger repli en S en son milieu, portées le plus horizontalement possible. Les yeux sont grands, ronds, légèrement proéminents, vifs.

La poitrine est large et profonde. Le cou est court, puissant, formant avec les hautes et larges épaules un grand massif qui descend progressivement suivant une ligne harmonieuse vers le dos large et se terminant sur une croupe pleine et bien arrondie. Il s'ensuit que chez le cobaye bien formé, l'avant train est plus développé que l'arrière train et que l'ensemble rappelle en quelque sorte la structure du bison. Les pattes sont courtes, droites, solides. Les antérieures portent 4 doigts, les postérieures 3 doigts, les faces plantaires sont nues. La couleur des yeux, des oreilles et des faces plantaires est appropriée à celle du pelage. Le poil est serré, brillant, doux, d'une longueur d'environ 3cm. La fourrure est lisse. La dentition est pareille à celle du lapin (1/1 incisives, 1/1 fausses molaires, 3/3 molaires). La queue est composée de 7 vertèbres atrophiées. Le poids est d'environ 1kg à l'âge adulte.

Conclusion

Un bon cobaye doit avoir : bon type, bonne tête, avec le nez bien busqué (nez romain), bon port des oreilles, bonne position de l'œil, bonne prononciation du garrot, ligne du dos bien harmonieuse allant vers une croupe bien arrondie, bonne gorge, bonnes pattes et bonne ligne du ventre, bons attributs pour les différentes variétés.

LE CANARD DE LA SEMOIS

(Le Sillon Belge)

Vu son nom, ce canard serait originaire de la vallée de la Semois en Belgique. Quelques hybrides de colverts et d'autres canards de surface ont été rencontrés à l'état sauvage. On pourrait donc penser que le canard de la Semois provient d'une mutation blanche du colvert, qui se serait particulièrement bien fixée, à la fois au point de vue des caractères et de l'implantation géographique. Mais nul ne peut être affirmatif à 100%. En tout cas, il ne s'agit pas de l'albinos du colvert et il est typiquement belge.

Le canard de la Semois est assez petit. Il n'existe qu'un coloris de plumage, le blanc. Par ailleurs, ce canard peut être huppé. Le type est celui du colvert avec son plumage uniformément blanc, un bec jaune, toléré tacheté chez la cane, et des pattes jaune orange.

En captivité, le Semois possède des mœurs assez sociables. Il reste toutefois méfiant sauf s'il connaît particulièrement bien son soigneur. Son alimentation doit être étroitement surveillée car il y a une tendance générale à obtenir des sujets trop lourds. Peu difficile, il s'accommode de tout, on lui distribuera des graines et des granulés pour aquatiques d'ornement.

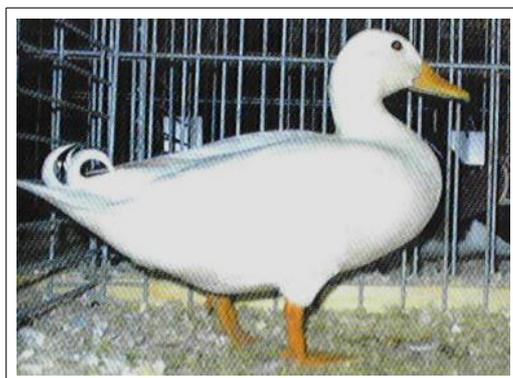
Ce canard s'agrémente d'un parcours de superficie moyenne avec une mare, indispensable pour les soins et la propreté, et d'un terrain gazonné et ombragé. Le nid pourra être constitué d'une boîte à nid posée à même le sol, sous un arbuste ou un conifère. L'incubation est d'une petite trentaine de jours. Les œufs sont semblables en taille à ceux du colvert mais de teinte plus claire. La cane est très prolifique.

La ponte compte en moyenne une dizaine d'œufs et même parfois davantage. La cane peut faire jusqu'à deux pontes de remplacement toutes aussi nombreuses. En général, elle est bonne couveuse et bonne éleveuse. Le canard de la Semois était d'ailleurs souvent utilisé pour la couvaison et l'élevage des aquatiques d'ornement sauvages.

Défauts amenant la disqualification en exposition :

Toute difformité anatomique, trop haut ou trop bas sur pattes, trop lourd, port relevé, bec trop long ou trop court, tête grossière ou trop petite.

Chez les huppés : huppe penchée ou fendue, huppés multiples



Le Jaseur boréal



Le jaseur boréal est l'un de nos hôtes les plus rares mais l'un des plus beaux.

ASPECT

De la taille d'un étourneau, sa silhouette trapue est parfaitement reconnaissable grâce à un bandeau noir sur la tête ainsi qu'à une bavette noire sur la gorge. Il porte une large huppe pointue de couleur ocre roux qui est bien visible et qui peut être dressée à la verticale. Sa courte queue noire se termine par une bande jaune, le dessous de la queue est roux vif. Son plumage a l'aspect de la soie. Le dessus est brun gris et le dessous gris rosé avec bas-ventre roux marron. Il se reconnaît aussi aisément aux extrémités cireuses ou vivement colorées des rectrices, des rémiges et des couvertures primaires. La femelle adulte est très semblable au mâle. En vol, une troupe de jaseurs ressemble assez bien à un groupe d'étourneaux.



COMPORTEMENT

Grégaires et généralement peu craintifs, on les voit souvent au bord des routes ou dans les jardins. Ils se montrent tout à fait confiants et se soucient peu des observateurs lorsqu'ils entreprennent d'exploiter une haie ou un buisson garni de baies dans un parc ou un jardin.

NDLR : votre secrétaire a ainsi eu le bonheur de pouvoir observer un petit groupe de 6 sujets.

Le jaseur boréal peut se déplacer en grandes bandes parfois composées de plus de 10.000 individus. Pour se nourrir, il suit les cycles naturels, passant des insectes aux fruits suivant l'abondance des uns et des autres.

Lors de la parade nuptiale, le jaseur boréal mâle offre à la femelle une baie ou une nymphe de fourmi que les oiseaux se redonnent tour à tour sans jamais l'avalier.

HABITAT

Le jaseur boréal est un passereau typique de la taïga (forêt boréale de conifères), forme de forêt la plus nordique et qui se situe en limite avec la toundra. En hiver, l'espèce fréquente, de plus, les parcs, les jardins et les haies.



MIGRATION

Les jaseurs boréaux sont observés certaines années en Europe occidentale. Leur nombre varie fortement d'année en année et peut atteindre parfois un effectif considérable.

Les apparitions irrégulières des jaseurs ont souvent frappé l'imagination populaire. Ces oiseaux inconnus et bariolés ont été considérés plus d'une fois comme messagers de malheurs annonçant la guerre, la peste ou les grands froids.

La Tanaisie

Si son nom scientifique est *Tanacetum vulgare*, on l'appelle aussi herbe aux vers, herbe amère. Cette plante qui fait partie de la famille des composacées et s'apparente fortement aux chrysanthèmes vit à l'état spontané dans nos régions et croît sur les talus, les terrains vagues, au bord des routes et même sur les éboulis. Les tiges rigides et cylindriques, hautes de 60 à 100cm, portent de juillet à septembre des inflorescences en forme d'ombrelle composées de nombreuses petites marguerites pourvues seulement du cœur jaune, les pétales blancs en languettes étant inexistantes. Les feuilles sont nombreuses, très découpées et répandent quand on les froisse une odeur très particulière qui n'est pas appréciée de tous.



La récolte se fait pendant la floraison et le mieux est de pendre des bouquets nombreux pour les laisser sécher naturellement.

On utilise la tanaisie comme insecticide naturel : placée sous un matelas, elle chasse les punaises, répandue et **mélangée à la litière des animaux de basse-cour, elle les débarrasse de leurs puces**. En passant la plante entière à l'extracteur de jus, on obtient un liquide qui, utilisé en friction du cuir chevelu, élimine les poux en deux ou trois jours.

La tanaisie contient différents acides ainsi qu'un principe amer spécifique : la tanacetine. En usage interne ou externe, on en fait des infusions de 15 à 30g de tiges fleuries séchées pour un litre d'eau bouillante. On en consomme de 3 à 5 tasses par jour adoucies de bon goût par 2 ou 3 cuillères de miel. Cette infusion est souveraine pour lutter contre l'aérophagie, les douleurs stomacales, les crampes musculaires et les troubles nerveux, en procurant une délicieuse ataraxie. De plus, les vers ne résistent pas à une médication de 2 ou 3 jours à l'aide d'infusion de tanaisie. Les entorses sont éliminées en 4 à 5 jours par le placement d'un enveloppement imbibé d'infusion de tanaisie.

Si des plantes somptueuses réclament tous les soins du jardinier et n'ont d'autre utilité que celle de réjouir le regard, il est parfois utile et bénéfique de s'arrêter au bord de la route et d'y rechercher une humble plante qui, si elle ne rend pas immortel comme le croyaient les anciens, peut vous rendre en de nombreuses circonstances des services réels.



Le canard de Barbarie



Le canard de barbarie est un oiseau volumineux, rustique, aimant l'élevage sur de grands parcours herbeux. Il possède une taille impressionnante : 90 cm de longueur pour le mâle et 4 à 4,5kg de poids, ce qui ne l'empêche nullement de voler particulièrement bien. Il faudra donc éjoindre les sujets d'élevage si on veut être certain de ne pas les perdre. Cependant, d'une manière générale, le Barbarie demeure attaché à son parc et, s'il fait parfois de petites excursions à l'extérieur, il rentre ordinairement au logis le soir venu.

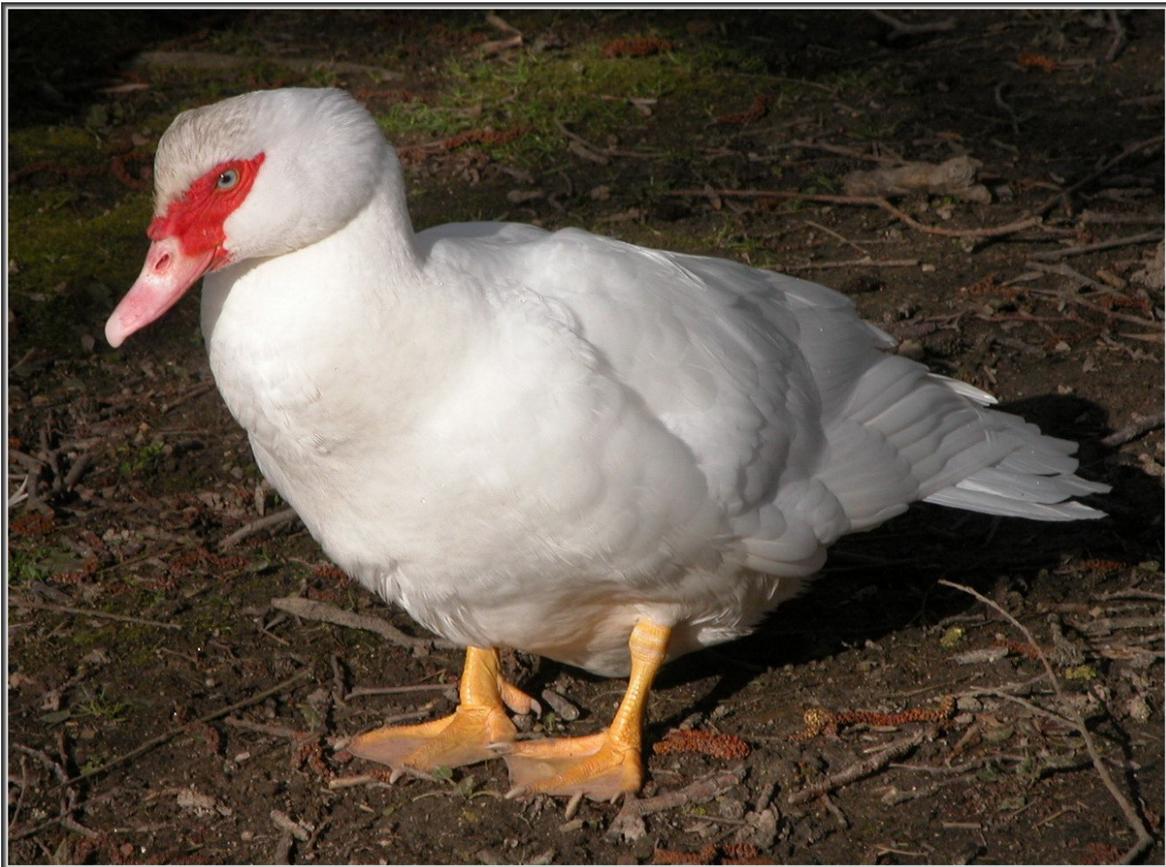
La Barbarie était le nom donné autrefois aux régions situées à l'ouest de l'Égypte (Maroc, Algérie, Tunisie,...). Néanmoins, son origine n'est nullement liée à la Barbarie mais bien plutôt aux Amériques. Le canard de Barbarie domestique a pour ancêtre le canard musqué d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. Les Indiens avaient déjà domestiqué le canard musqué. Ce sont les Espagnols qui ont ramené ce canard en Europe.



Au printemps, la cane de Barbarie va se mettre à pondre. Elle peut pondre 200 œufs par an, parfois même davantage. Le poids moyen est de 60 à 70g. Après la couvaision et l'éclosion naturelle, une 2ème puis une 3ème ponte peuvent suivre. La maturité de ponte est atteinte entre 7 et 8 mois. La cane couve pendant 34 à 35 jours. Il faut bien noter cette durée qui est bien supérieure à la durée d'incubation des autres canes domestiques. En général, la cane va d'ailleurs se cacher pour pondre et couvrir et l'éleveur n'a rien d'autre à faire qu'attendre le retour de la cane suivie de ses canetons. Bonne mère, attentive et assidue, la cane de Barbarie mènera avec beaucoup de soin et de patience toute sa petite famille à la recherche d'une nourriture riche en protéines. Bien entendu, elle sera là, fidèle, lors de la distribution de graines, le matin et le soir. Si les conditions atmosphériques ne sont

pas trop mauvaises, il n'y aura sans doute pas à déplorer de perte de canetons. Ceux-ci profiteront de la riche nourriture trouvée pendant la journée et grandiront très rapidement. Si on souhaite les consommer maigres, on pourra les sacrifier dès 12 à 13 semaines. Sinon, ils pourront être placés dans un endroit plus restreint afin d'être quelque peu engraisés. La viande en est particulièrement maigre et possède une odeur un peu musquée des plus agréables, qui fait un peu penser au fumet de gibier.

Il existe un Barbarie totalement blanc, ce qui permet de présenter aux éventuels acheteurs des carcasses exemptes de picots noirâtres du plus mauvais effet.



LE BLANC DE HOTOT

Ce lapin est originaire de la Normandie et se caractérise par sa coloration blanche avec l'œil d'une bordure régulière d'environ 3mm simulant une lunette.

Le Blanc de Hotot peut être élevé comme race dite à deux fins. Les sujets bien marqués et standardisés auront la chance d'être présentés aux expositions mais certains éleveurs peuvent en faire une race de boucherie.



C'est un lapin dont l'élevage est très intéressant. Avec des reproducteurs de valeur, il n'est pas rare d'obtenir trente jeunes par mère et même plus.

Etant de taille nettement supérieure à la moyenne, le Blanc de Hotot arrive à l'âge adulte plus tardivement qu'un autre lapin et il faut compter 12 à 14 mois pour obtenir un sujet dans sa plus parfaite condition. Contrairement aux autres lapins, il faudra attendre au strict minimum 12 mois avant d'utiliser les animaux comme reproducteurs.

Le fait d'attendre si longtemps avant de le mettre au travail fait que le lapin développe une certaine tendance à faire de la graisse. Une première précaution à prendre concerne l'alimentation. Elle sera de qualité et fournira à l'animal de quoi constituer une carcasse solide et ample mais devra éviter une quelconque prise d'embonpoint. Il faut élever le Blanc de Hotot un peu à la manière d'un athlète mais cela est d'autant plus difficile que ce grand lapin n'est pas de ceux qui se dépensent beaucoup. Au contraire, il a plutôt un caractère lymphatique.

Pour l'accouplement en vue d'obtenir de beaux sujets d'exposition, on veillera particulièrement au type et à la musculature parfaitement développée des sujets. On ne gardera au maximum que 6 jeunes par nichée.

Notez que ce lapin est très apprécié pour améliorer des races de chair.

Les plantes invasives en Belgique

Lu dans le journal Le Soir :

On recense une trentaine de plantes invasives en Belgique. Toutes présentent un impact élevé sur les espèces indigènes, au point, parfois, de prendre leur place dans la nature, ce qui mène à un appauvrissement de la biodiversité locale. Bon nombre de ces plantes ont d'abord été ou sont encore des espèces ornementales vendues par diverses filières économiques.

Voici les espèces reprises sur la liste noire (il existe aussi une liste grise des plantes à surveiller) des espèces invasives en Belgique :

Aster à feuilles de saule	Aster lancéolé
Baccharide	Balsamine de l'Himalaya
Berce du Caucase	Cerisier tardif
Cornouiller soyeux	Cotonéaster horizontal
Faux-vernis du japon	Mahonia faux-houx
Renouée de Sakhaline	Renouée du Japon
Renouée hybride	Rhododendron pontique
Rosier rugueux	Solidage du Canada
Solidage géant	Spirée blanche
Spirée de Douglas	Topinambour
Crassule des étangs	Egéria
Elodée de Nuttall	Elodée du Canada
Hydrocotyle fausse-renoncule	Elodée à feuilles alternatives
Jussie à grandes fleurs	Jussie rampante
Jussie faux-pourpier	Myriophille du Brésil
Myriophylle hétérophylle	



Grande Berce du Caucase (très dangereuse)



Balsamine de l'Himalaya



*La Berce peut **causer des brûlures** suffisamment importantes pour vous envoyer à l'hôpital ! et même vous laisser des cicatrices.*

Historique du Boulant de Louvain, encore appelé Signor de Louvain

par Jean Coopmans, juge officiel

C'est un pigeon Boulant pattu élevé dans la région de Leuven depuis la moitié du XIXème siècle. Il avait la particularité de voler à grande hauteur en boulant et cela même la nuit au clair de lune (c'est du moins ce que nous rapporte la tradition...)



La valeur d'un sujet était basée sur le nombre d'heures de vol. Aujourd'hui ; les boulangers que l'on rencontre encore ont perdu cette aptitude particulière. En 1958, Louis Manant, dans son ouvrage le pigeon, cet inconnu, nous dit : « S'il est toujours capable de tenir l'air des heures durant, ce n'est qu'en nombreuse compagnie, dans le voisinage de sa demeure, ses performances individuelles sont donc incontrôlables ».

Personnellement, j'essaie d'élever des Boulant de Louvain. Deux couples sont dans un pigeonnier avec des voyageurs de vol et ils sortent régulièrement. Ce ne sont pas des grands voleurs mais plutôt des voltigeurs. Ils font quelques tours aux environs du pigeonnier, souvent en boulangant puis se posent sur l'un ou l'autre toit. Au bout de quelques minutes, le manège recommence.

Historiquement, il semblerait que notre pigeon descende d'un Boulant de vol que l'on trouvait en Italie. L'engouement pour cette race n'a jamais été grand. Elle est restée pratiquement confinée en Belgique et particulièrement dans la région de Bruxelles-Leuven, cela explique probablement pourquoi la littérature concernant le Signor est si rare.

Dans le premier standard de 1909, notre sujet est déjà décrit. Il est illustré par un dessin de L. Van der Snick daté de 1902. On le retrouve de nouveau détaillé dans le standard de 1939, les propos étant illustrés d'une peinture de René Delin.



En janvier 1941, « La Basse Cour » publie sous la plume de S. Smeesters de Louvain un article fort

intéressant sur le Signor. Il en parle déjà comme une race en voie de disparition et nous dit qu'en 1898, Mr Delvaux de Louvain en possédait environ 150 et que 14 sujets furent exposés à Louvain en 1912. Il faut noter qu'avant 1918, le Signor était plus grand que le Boulant gantois, ce qui n'est évidemment plus du tout le cas aujourd'hui. Après la première guerre mondiale, le Signor avait pratiquement disparu.

En 1983, J. Lauwers, juge bien connu, décida d'élever des « Louvain ». Il ne possédait aucun sujet et recréa la race en croisant des Boulants de Poméranie à queue bleue, des Boulants gantois dominicains noirs, des Boulants de Saxe blancs et des Ringslagers belges. Après 12 saisons d'élevage et 14 générations, il exposa au Luxeduif à Malines 5 Boulant de Louvain. En 1995, J. Lauwers arrête l'élevage de la race et il cède les 21 sujets dont il disposait à Rik Leeten et Marcel Wyffels. Actuellement, il y a toujours quelques amateurs qui élèvent cette jolie race très enjouée et très familière mais produisant beaucoup de déchets à cause du port, de la taille, du dessin,...

En Flandre, Joris Deneire obtient de magnifiques résultats. Plus modestement en Wallonie, nous trouvons G. Lawarée, J.-P. Nérinckx, E. Blairon et votre serviteur.

Le logement des pigeons

Un facteur important qui menace la condition du pigeon est le stress. Afin d'éviter autant que possible celui-ci, un bon pigeonnier doit comporter au moins deux parties.

Pendant la saison d'élevage, il faut garder dans une partie les couples et dans l'autre, les jeunes sevrés avec, éventuellement, quelques pigeonnnes de réserve. Cette dernière partie peut également être divisée afin de séparer les jeunes mâles des jeunes femelles.

Ainsi, les jeunes peuvent grandir sans être dérangés par les vieux mâles. Après la période d'élevage, les pigeonnnes peuvent être remises avec les jeunes femelles et les jeunes mâles avec les vieux.

Pour l'hiver, les pigeons se retrouvent donc par sexe et ont ainsi le repos nécessaire, les mâles se trouvant dans la partie avec les nichoirs fermés.



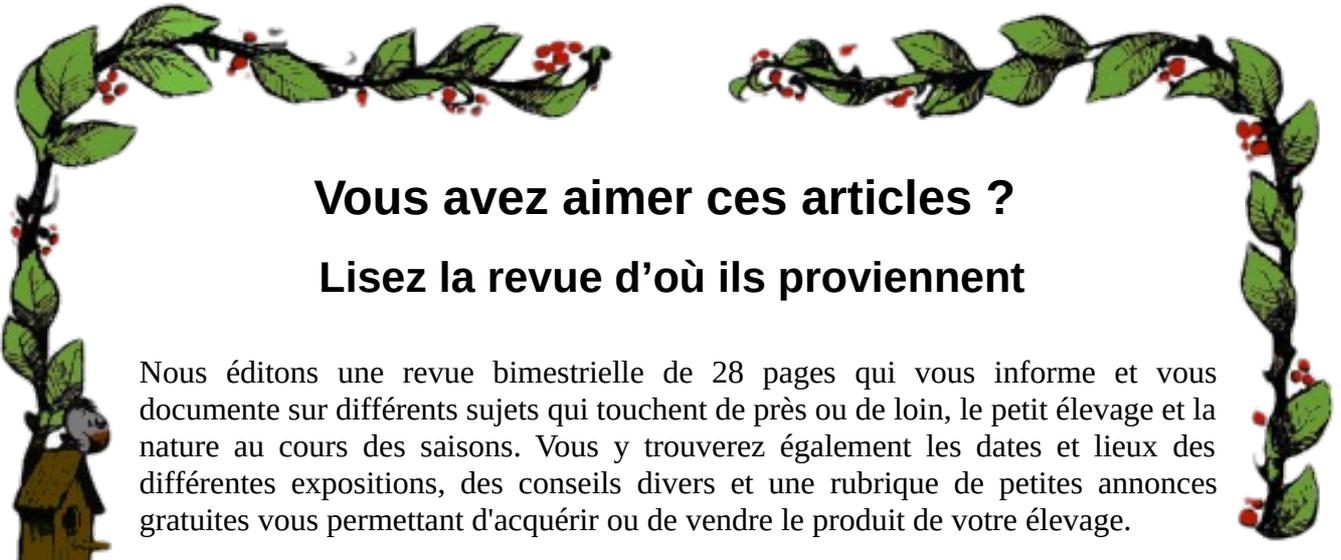
Un autre facteur de stress est la présence de vermines. Nous pouvons également diminuer ce problème en essayant d'avoir dans la cage un minimum de coins et de trous dans lesquels les vermines peuvent se cacher. Il semble que blanchir l'intérieur de la cage à la chaux, chaque année, aide également à résoudre ce problème.

Il faut aussi éviter la surpopulation. On conseille un couple de pigeons par m³ d'air, surtout pour les pigeons qui ne peuvent sortir librement. Il est évident qu'on trouvera plus de facteurs de contagion en tout genre dans une volière très peuplée.

L'eau infectée doit être évitée en la remplaçant au moins une fois par jour. On évitera la transmission d'infections par les excréments en veillant à ce que les pigeons soient le moins possible en contact avec ceux-ci en les éliminant le plus rapidement possible.

Nous devons aussi prendre soin de la bonne ventilation du pigeonnier. Celle-ci est obtenue en laissant une ouverture dans le toit, par laquelle l'air quitte le pigeonnier. Elle peut se trouver entre les tuiles mais se fera par de petites cheminées de ventilation lorsque le toit est plat. Les ouvertures doivent se trouver à l'avant du pigeonnier, de préférence entre 1m et 1,50m de hauteur. Il doit être possible de régler les ouvertures d'air en fonction de la force du vent. Il doit y avoir suffisamment de ventilation mais sans courant d'air.





Vous avez aimé ces articles ?

Lisez la revue d'où ils proviennent

Nous éditons une revue bimestrielle de 28 pages qui vous informe et vous documente sur différents sujets qui touchent de près ou de loin, le petit élevage et la nature au cours des saisons. Vous y trouverez également les dates et lieux des différentes expositions, des conseils divers et une rubrique de petites annonces gratuites vous permettant d'acquérir ou de vendre le produit de votre élevage.

Notre REVUE est maintenant TOUT en COULEURS.

L'abonnement à notre revue bimestrielle (papier ET au format numérique PDF) est subordonnée au paiement d'une cotisation annuelle de 9 euros (ou plus, si vous désirez être compté parmi nos membres donateurs).

Le numéro de compte en Belgique est le suivant:

BE33 068087331046. Pour tous renseignements complémentaires, envoyez un e-mail à info@apevly.be. Secrétariat : Jean-Marie SOMVILLE 071 / 87 86 21

